

MESSE D'OUVERTURE DU SYNODE DES EVEQUES

CITE DU VATICAN, 10 OCT 2010 (VIS). A 9 h 30' en la Basilique vaticane, Benoît XVI a présidé la messe concélébrée avec les Pères synodaux pour l'ouverture de l'Assemblée spéciale pour le Moyen Orient du Synode des évêques (10 - 24 octobre: "L'Eglise catholique au Moyen Orient: communion et témoignage. La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme"). Ont concélébré 177 Pères synodaux et 69 prêtres collaborateurs. Sont intervenus à la prière eucharistique les Présidents délégués: le Cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, Patriarche maronite d'Antioche, puis les Evêques maronites de Joubbé, Sarba et Jounieh (Liban), le Cardinal Emmanuel III Delly, Patriarche chaldéen de Babylone (Irak), le Cardinal Leonardo Sandri, Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, SB Ignace Youssif III Younan, Patriarche syrien d'Antioche, ainsi que le Rapporteur général, SB Antonios Naguib, Patriarche copte d'Alexandrie (Egypte), le Secrétaire général, Mgr.Nikola Eterovic, le Secrétaire spécial, Mgr.Joseph Soueif, Archevêque maronite de Chypre. Voici de larges extraits de l'homélie du Saint-Père:

"La Célébration eucharistique, action de grâce à Dieu par excellence, est marquée aujourd'hui pour nous, réunis auprès de la tombe de Saint Pierre, par un motif extraordinaire: la grâce de voir réunis pour la première fois au sein d'une assemblée synodale, autour de l'Evêque de Rome et Pasteur universel, les évêques de la région moyen-orientale. Cet événement si singulier démontre l'intérêt de l'Eglise tout entière pour la précieuse et bien-aimée portion du Peuple de Dieu qui vit en Terre Sainte et dans tout le Moyen Orient... En ces terres, l'unique Eglise du Christ s'exprime dans la variété des traditions liturgiques, spirituelles, culturelles et disciplinaires des six vénérables Eglises orientales catholiques sui iuris, ainsi que dans la tradition latine. Le salut fraternel que j'adresse avec une grande affection aux Patriarches de chacune d'entre elles, veut s'étendre en ce moment à tous les fidèles confiés à leur charge pastorale dans leurs pays respectifs ainsi qu'au sein de la diaspora". La lecture du jour, a précisé Benoît XVI, "offre un thème de méditation qui s'accoste de manière significative à l'événement synodal... L'Evangile de Luc rapporte la guérison des dix lépreux, dont un seul revint remercier Jésus", tandis que le second Livre des Rois raconte la guérison de Naamân. Quant au Psaume responsorial, il rappelle que "le salut est universel, mais il passe par une médiation déterminée, historique: la médiation du peuple d'Israël qui devient ensuite celle de Jésus-Christ et de l'Eglise. La porte de la vie est ouverte pour tous, mais il s'agit bien d'une porte, c'est à dire d'un passage défini et nécessaire".

"Dieu est amour et veut que tous les hommes participent de sa vie. Pour réaliser ce dessein, lui qui est un et trine, crée dans le monde un mystère de communion humain et divin, historique et transcendant. Il le crée au travers de la méthode -pour ainsi dire- de l'alliance, se liant d'un amour fidèle et inépuisable aux hommes, se formant un peuple saint qui devienne une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Ainsi, il se révèle comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui veut

conduire son peuple à la terre de la liberté et de la paix. Cette terre n'est pas de ce monde, et tout le dessein divin dépasse l'histoire, mais le Seigneur veut le construire avec les hommes, pour les hommes et dans les hommes, à partir des coordonnées spatiales et temporelles dans lesquelles ils vivent et que lui même a données. Ce que nous appelons le Moyen Orient fait partie, avec sa propre spécificité, de telles coordonnées. Cette région du monde, Dieu la voit aussi selon une perspective différente, nous pourrions dire d'en haut. C'est la terre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la terre de l'exode et du retour de l'exil, la terre du temple et des prophètes, la terre sur laquelle le Fils unique est né de Marie, où il a vécu, est mort et ressuscité, le berceau de l'Eglise, constituée afin d'apporter l'Evangile du Christ jusqu'aux extrémités du monde. Et nous aussi, en tant que croyants, nous regardons vers le Moyen Orient avec ce même regard, dans la perspective de l'histoire du salut".

"Envisager cette partie du monde dans la perspective de Dieu signifie reconnaître en elle le berceau d'un dessein universel de salut dans l'amour, un mystère de communion qui se réalise dans la liberté et demande par conséquent aux hommes une réponse. Abraham, les prophètes, la Vierge Marie sont les protagonistes de cette réponse qui a toutefois son accomplissement en Jésus-Christ, fils de cette même terre, mais descendu du Ciel. De lui, de son coeur et de son esprit, est née l'Eglise, qui est pèlerine en ce monde, mais lui appartient pourtant. L'Eglise est constituée pour être, au milieu des hommes, signe et instrument de l'unique et universel projet salvifique de Dieu. Elle accomplit cette mission en étant simplement elle-même, c'est à dire communion et témoignage, comme le rappelle le thème de l'assemblée synodale qui s'ouvre aujourd'hui... Sans communion, il ne peut pas y avoir de témoignage... Cette communion est la vie même de Dieu qui se communique dans l'Esprit par Jésus-Christ. Il s'agit donc d'un don, et non de quelque chose que nous devons avant tout construire nous mêmes avec nos propres forces. Et c'est précisément pour cela qu'elle interpelle notre liberté et attend notre réponse: la communion requiert toujours la conversion, comme un don qui réclame d'être toujours mieux accueilli et réalisé. A Jérusalem, les premiers chrétiens étaient peu nombreux. Personne n'aurait pu imaginer ce qui s'est réalisé par la suite. Et l'Eglise vit toujours de cette même force qui l'a fait partir puis croître. La Pentecôte est l'événement originaire, mais est aussi un dynamisme permanent, et le Synode des évêques est un moment privilégié dans lequel peut se rénover dans le chemin de l'Eglise, la grâce de la Pentecôte, afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée avec franchise et puisse être accueillie par tous".

"Le but de cette assise synodale est principalement pastoral. Même sans ignorer la délicate et parfois dramatique situation sociale et politique de certains pays, les pasteurs des Eglises du Moyen Orient désirent se concentrer sur les aspects propres à leur mission... La vie ecclésiale, ainsi corroborée, verra se développer des fruits très positifs dans le chemin oecuménique avec les autres Eglises et communautés ecclésiales présentes au Moyen Orient. Cette occasion est également propice pour poursuivre de façon constructive le dialogue avec les juifs auxquels nous lie de manière indissoluble la longue histoire de l'Alliance, tout comme celui avec les musulmans. Les travaux synodaux sont en outre orientés au témoignage des

chrétiens aux niveaux personnel, familial et social. Cela requiert le renforcement de leur identité chrétienne par l'intermédiaire de la Parole de Dieu et des sacrements. Nous souhaitons tous que les fidèles sentent la joie de vivre en Terre Sainte, terre bénie par la présence et par le glorieux mystère pascal du Seigneur Jésus-Christ. Au long des siècles, ces lieux ont attiré une multitude de pèlerins, ainsi que des communautés religieuses, qui ont considéré comme un grand privilège le fait de pouvoir vivre et rendre témoignage au pays de Jésus. Malgré les difficultés, les chrétiens de Terre Sainte sont appelés à raviver la conscience d'être des pierres vivantes de l'Eglise au Moyen Orient, auprès des lieux saints de notre salut. Mais vivre dignement dans sa propre patrie est avant tout un droit humain fondamental: c'est pourquoi il faut favoriser des conditions de paix et de justice, indispensables pour un développement harmonieux de tous les habitants de la région. Tous sont donc appelés à apporter leur propre contribution, la communauté internationale, en soutenant un chemin sûr et constructif vers la paix, les religions majoritairement présentes dans la région, en promouvant les valeurs spirituelles et culturelles qui unissent les hommes et excluent toute expression de violence. Les chrétiens continueront à offrir leur contribution non seulement par le biais d'oeuvres sociales, comme les instituts d'éducation et de santé, mais surtout avec l'esprit des béatitudes évangéliques qui anime la pratique du pardon et de la réconciliation. Dans cet engagement, ils auront toujours l'appui de toute l'Eglise, comme cela est ici solennellement attesté par la présence des délégués des évêchés d'autres régions du monde".

PREMIERE CONGREGATION GENERALE

CITE DU VATICAN, 11 OCT 2010 (VIS). Ce matin, s'est déroulée sous la présidence du Saint-Père la première Congrégation générale de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques (Père synodaux présents). Benoît XVI a d'abord rappelé que c'est le 11 octobre 1962 que Jean XXIII ouvrit les travaux du Concile oecuménique Vatican II. Après quoi, le Cardinal Leonardo Sandri, Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, a ouvert la session, suivi de Mgr.Nikola Eterovic, Secrétaire général du Synode des évêques, qui a résumé la préparation de l'assise annoncée par le Pape le 19 septembre 2009 à l'issue de sa rencontre avec les Patriarches et Archevêques majeurs des Eglises orientales catholiques. Puis le Rapporteur général, SB Antonios Naguib, Patriarche copte d'Alexandrie, a lu le rapport préliminaire dont voici de larges extraits:

DOUBLE OBJECTIF DU SYNODE

1) Confirmer et renforcer l'identité des chrétiens du Moyen Orient, par la Parole de Dieu et les sacrements.

2) Ranimer la communion entre les Eglises sui juris afin de donner un témoignage commun efficace. Aujourd'hui, la dimension oecuménique, le dialogue inter-religieux et la mission font partie de ce témoignage.

L'EGLISE CATHOLIQUE AU MOYEN ORIENT

LA SITUATION DES CHRETIENS. "La connaissance de l'histoire du christianisme au Moyen Orient est importante pour nous-mêmes, ainsi que pour le reste du monde chrétien... Nos Eglises, bénies par la présence du Christ et des apôtres, ont été le berceau du christianisme et des premières générations chrétiennes. C'est pourquoi elles ont la vocation propre d'y maintenir vive la mémoire des origines, de renforcer la foi de ses fidèles, et de vivifier en eux l'esprit de l'Evangile, pour qu'il guide leur vie et leurs rapports avec les autres, chrétiens et non chrétiens... Les chrétiens sont dans leurs pays des "citoyens natifs", membres de plein droit de leur communauté civile. Ils sont chez eux, et souvent de très longue date. Leur présence et leur participation à la vie du pays sont une richesse précieuse, à protéger et à maintenir. Une laïcité positive permettrait à L'Eglise de donner un apport efficace et fructueux, et aiderait à renforcer la citoyenneté de tous les membres du pays, sur la base de l'égalité et de la démocratie... Par la présentation de la Doctrine sociale de l'Eglise, nos communautés offrent un apport valable pour la construction de la société. La promotion de la famille et la défense de la vie devraient occuper une place principale dans l'enseignement, et la mission de nos Eglises. L'éducation est un domaine privilégié de notre action et un investissement majeur".

LES DEFIS AUXQUELS SONT CONFRONTES LES CHRETIENS

"Les situations socio-politiques de nos pays ont leur répercussion directe sur les chrétiens, qui en sentent plus fortement les conséquences négatives. Dans les Territoires Palestiniens la vie est très difficile, et parfois insoutenable. La position des chrétiens arabes est très délicate. Tout en condamnant la violence d'où elle vient, et en appelant à une solution juste et durable du conflit israélo-palestinien, nous exprimons notre solidarité avec le peuple palestinien, dont la situation actuelle favorise le fondamentalisme. L'écoute de la voix des chrétiens du lieu pourra mieux aider à comprendre la situation. Le statut de Jérusalem devrait tenir compte de son importance pour les trois religions chrétienne, musulmane et juive... Il est regrettable que la politique mondiale ne tienne pas suffisamment compte de la tragique situation des chrétiens d'Irak, qui sont les principales victimes de la guerre et de ses suites. Au Liban, une majeure unité entre les chrétiens aiderait à assurer une plus grande stabilité dans le pays. En Egypte, les Eglises gagneraient beaucoup à coordonner leurs efforts en vue d'affermir leurs fidèles dans la foi et à réaliser des œuvres communes pour le bien du pays. Selon les possibilités de chaque pays, les chrétiens doivent favoriser la démocratie, la justice et la paix, la laïcité positive dans la

distinction entre religion et Etat, et le respect de chaque religion. Une attitude d'engagement positif dans la société est une réponse constructive tant pour la société que pour l'Eglise... La promotion des droits de l'homme a besoin de paix, de justice et de stabilité. La liberté religieuse est une composante essentielle des droits de l'homme. La liberté de culte n'est qu'un aspect de la liberté religieuse. Dans la plupart de nos pays, elle est garantie par les constitutions. Mais même là, dans quelques pays, certaines lois ou pratiques en limitent l'application. L'autre aspect est la liberté de conscience, basée sur le libre choix de la personne. Son absence entrave le choix libre de ceux qui auraient voulu adhérer à l'Évangile, qui craignent aussi des mesures de vexation pour eux-mêmes et pour leurs familles... Elle ne peut exister et se développer que dans la mesure de la croissance du respect des droits de l'homme dans leur totalité et leur intégralité... L'éducation dans ce sens est un apport précieux au progrès culturel du pays, pour plus de justice et d'égalité devant le droit. L'Eglise catholique condamne fermement tout prosélytisme. Il serait bon de discuter sereinement ces questions dans les structures et les instances de dialogue, principalement à l'intérieur de chaque pays. Les nombreux instituts d'éducation dont disposent nos Eglises sont un moyen privilégié pour favoriser cette éducation. Les centres hospitaliers et de services sociaux constituent eux aussi un témoignage éloquent de l'amour du prochain, sans distinction ni discrimination aucune. La valorisation des journées, des événements et des célébrations locales et internationales dédiés à ces thèmes, aident à diffuser et à renforcer cette culture. Les mass-médias sont à utiliser pour propager cet esprit".

"Récemment l'émigration s'est accentuée dans nos pays. Les causes principales sont le conflit israélo-palestinien, la guerre en Irak, les situations politiques et économiques, la montée du fondamentalisme musulman, et la restriction des libertés et de l'égalité. Les jeunes, les personnes instruites, et les gens aisés, sont les plus nombreux à partir, privant l'Eglise et le pays des ressources les plus précieuses...L'émigration constitue un soutien notable aux pays et aux Eglises. L'Eglise du pays d'origine doit trouver les moyens de maintenir des liens étroits avec ses fidèles émigrés, et assurer leur assistance spirituelle. Il est indispensable d'assurer la Liturgie, dans leur rite, aux fidèles des Eglises orientales qui se trouvent dans un territoire latin. La liquidation des propriétés dans la patrie est fortement regrettable. La conservation ou l'acquisition de biens fonciers encouragerait à y retourner. Les communautés de la Diaspora ont le rôle d'encourager et de consolider la présence chrétienne en Orient, en vue de renforcer son témoignage et de soutenir ses causes, pour le bien du pays. Une pastorale appropriée doit prendre soin de l'émigration à l'intérieur du pays".

REPONSES DES CHRETIENS DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE

"La diversité dans l'Eglise Catholique, loin de nuire à son unité, la met en valeur".

COMMUNION DANS L'EGLISE CATHOLIQUE ET ENTRE LES DIVERSES EGLISES. "Les signes principaux qui manifestent la communion dans l'Eglise catholique sont: le Baptême, l'Eucharistie, et la communion avec l'Evêque de Rome, Coryphée des Apôtres. Le code canonique des Eglises orientales régit les aspects canoniques de cette communion, accompagnée et assistée par la Congrégation pour les Eglises Orientales et les divers dicastères romains. Entre les Eglises catholiques au Moyen-Orient, la communion est manifestée par le Conseil des Patriarches catholiques d'Orient".

LE TEMOIGNAGE CHRETIEN

TEMOIGNER DANS L'EGLISE: LA CATECHESE. "L'action catéchétique ne peut pas se limiter aujourd'hui à la seule transmission orale. Les moyens actifs sont indispensables... Les nouveaux médias sont très efficaces pour annoncer l'Evangile et en témoigner. Nos Eglises ont besoin de personnes spécialisées dans ces domaines... La catéchèse doit prendre en considération le contexte conflictuel des pays de la région. Elle doit affermir les fidèles dans la foi, et les former à vivre le commandement de l'amour, et à être artisans de paix, de justice et de pardon. L'engagement dans la vie publique est un devoir qu'imposent le témoignage et la mission d'édifier le Royaume de Dieu. Tout ceci requiert la formation à dépasser le confessionnalisme, le sectarisme, et les hostilités internes, pour voir le visage de Dieu dans chaque personne, et collaborer ensemble à construire un avenir de paix, de stabilité et de bien-être".

UNE LITURGIE RENOUVELEE ET FIDELE A LA TRADITION. "Dans nos Eglises orientales, la Liturgie est au centre de la vie religieuse. Elle joue un rôle important de garder l'identité chrétienne, de renforcer l'appartenance à l'Eglise, de vivifier la vie de foi, et de susciter l'attention de ceux qui sont loin, et même de ceux qui ne croient pas. Elle constitue donc une annonce et un témoignage importants d'une Eglise qui prie, et non seulement qui agit".

L'ŒCUMENISME. "L'action œcuménique nécessite des comportements adéquats: la prière, la conversion, la sanctification, et l'échange réciproque des dons, dans un esprit de respect, d'amitié, de charité mutuelle, de solidarité et de collaboration. Ces attitudes sont à cultiver et à encourager, par l'enseignement et les différents médias. Le dialogue est un moyen essentiel de l'œcuménisme. Il requiert une attitude positive de compréhension, d'écoute, et d'ouverture à l'autre. Ceci aidera à surmonter les méfiances, et à travailler ensemble pour développer les valeurs religieuses, et collaborer aux projets d'utilité sociale. Les problèmes communs doivent être abordés ensemble".

RAPPORTS AVEC LE JUDAISME. "Le conflit israélo-palestinien a ses répercussions sur les rapports entre chrétiens et juifs. A plusieurs reprises, le Saint-Siège a clairement exprimé sa position, surtout à l'occasion de la visite de Benoît XVI en Terre Sainte en 2009... Nos Eglises refusent l'antisémitisme et l'antijudaïsme. Les difficultés des rapports entre les peuples arabes et le peuple juif sont plutôt dues à la situation politique conflictuelle. Nous distinguons entre la réalité religieuse et la réalité politique... La lecture de l'Ancien Testament, et l'approfondissement des traditions du judaïsme aident à mieux connaître la religion juive. Elles offrent un terrain commun d'études sérieuses, et aident à mieux connaître le Nouveau Testament et les traditions orientales. D'autres possibilités de collaboration se présentent dans la réalité actuelle".

RAPPORTS AVEC LES MUSULMANS. "Les raisons de tisser des rapports entre chrétiens et musulmans sont multiples. Tous sont concitoyens, partageant la même langue et la même culture, ainsi que les joies et les souffrances. En outre, les chrétiens ont la mission de vivre comme témoins du Christ dans leurs sociétés. Dès sa naissance, l'Islam trouva des racines communes avec le christianisme et le judaïsme, comme le Saint-Père le mentionna. La littérature arabo-chrétienne doit être mise davantage en valeur... L'Islam n'est pas uniforme, il présente une diversité confessionnelle, culturelle et idéologique. Des difficultés dans les relations entre chrétiens et musulmans surgissent du fait qu'en général les musulmans ne distinguent pas entre religion et politique. D'où le malaise des chrétiens de se sentir en situation de non-citoyens, bien qu'ils soient chez eux dans leurs pays bien avant l'Islam. Nous avons besoin d'une reconnaissance, qui passe de la tolérance à la justice et à l'égalité, basées sur la citoyenneté, la liberté religieuse et les droits de l'homme.. Il est nécessaire de purifier les livres scolaires de tout préjugé sur l'autre, et de toute offense ou défiguration. On cherchera plutôt de comprendre le point de vue de l'autre, tout en respectant les croyances et les pratiques différentes".

LE TEMOIGNAGE DANS LA SOCIETE. "Tous les citoyens de nos pays doivent affronter ensemble deux défis principaux: la paix et la violence. Les situations de guerres et de conflits que nous vivons génèrent la violence et sont exploitées par le terrorisme mondial. L'occident est identifié avec le christianisme, et on attribue les choix de ses Etats à l'Eglise. Tandis qu'aujourd'hui ses gouvernements sont laïcs, et de plus en plus opposés aux principes de la foi chrétienne. Il est important d'expliquer cette réalité, et le sens d'une laïcité positive, qui distingue le politique du religieux... Dans nos sociétés, l'influence de la modernisation, de la globalisation et du laïcisme ont leur répercussion sur nos chrétiens... L'égalité des citoyens est affirmée dans toutes les constitutions. Mais, dans les Etats à majorité musulmane, à part quelques exceptions, l'Islam est la religion d'Etat, et la sharia est la source principale de la législation. Dans quelques pays ou parties de pays, elle est appliquée à tous les citoyens... La liberté de culte est reconnue, mais pas la liberté de conscience. Avec l'intégrisme montant, les attaques contre les chrétiens augmentent".

CONTRIBUTION SPECIFIQUE ET IRREMPLOÇABLE DU CHRETIEN. "La contribution spécifique du chrétien à sa société est irremplaçable. Par son témoignage et son action, il l'enrichit des valeurs que le Christ a apportées à l'humanité. Beaucoup de ces valeurs sont communes avec celles des musulmans, d'où la possibilité et l'intérêt de les promouvoir ensemble. La catéchèse doit former des croyants qui soient des citoyens actifs. L'engagement social et politique dépourvu des valeurs de l'Évangile est un contre-témoignage... Le service des autres est l'élément marqueur de notre identité de chrétiens, et non l'appartenance confessionnelle. Notre tâche primordiale est de vivre la foi, laisser parler nos actions, vivre la vérité, et la proclamer dans la charité, avec courage, et pratiquer la solidarité dans nos institutions. Nous devons vivre une foi adulte, non superficielle, soutenue et vivifiée par la prière. Notre crédibilité exige la concorde au sein de l'Église, la promotion de l'unité parmi les chrétiens, une vie religieuse convaincue et traduite dans la vie. Ce témoignage éloquent demande une éducation et un accompagnement permanents, avec les enfants, les jeunes, et les adultes".

CONCLUSION

QUEL AVENIR POUR LES CHRETIENS DU MOYEN-ORIENT ? "Les contextes actuels sont source de difficultés et de soucis. Animés par l'Esprit Saint et guidés par l'Évangile, nous les affrontons dans l'espérance, et la confiance filiale dans la divine Providence. Nous sommes aujourd'hui un "petit reste", mais notre comportement et notre témoignage peuvent faire de nous une présence qui compte... Face à la tentation du découragement, nous devons nous souvenir que nous sommes des disciples du Christ ressuscité, vainqueur du péché et de la mort".

L'ESPERANCE. "Nos Églises ont besoin de croyants-témoins, tant au niveau des pasteurs, qu'au niveau des fidèles. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne peut être fructueuse que si les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïcs sont enflammés de l'amour du Christ, et embrasés du zèle de le faire connaître et aimer. Nous avons confiance que ce Synode ne sera pas seulement un événement passager, mais qu'il permettra réellement à l'Esprit de faire bouger nos Églises".

DEUXIEME CONGREGATION GENERALE

CITE DU VATICAN, 11 OCT 2010 (VIS). A 16 h 30', a commencé la deuxième Congrégation générale de l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des évêques. Au cours de cette session cinq rapports ont été présentés par continent.

Le Cardinal Leonardo Sandri, Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, a présidé la session à laquelle étaient présents 163 Pères synodaux:

AFRIQUE. CARDINAL POLYCARP PENGO, ARCHEVEQUE DE DAR-ES-SALAAM (TANZANIE), PRESIDENT DU SYMPOSIUM DES CONFERENCES EPISCOPALES D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR: "Le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar a un lien intrinsèque avec l'Eglise du Moyen-Orient, surtout avec l'Eglise d'Egypte qui est une partie aussi bien de l'Afrique que du Moyen-Orient... Les chrétiens émigrent du Moyen-Orient à cause de ce qui peut être considéré comme des conditions d'oppression contre la foi chrétienne dans certains pays du Moyen-Orient... Aujourd'hui, aucun chrétien sur les côtes d'Afrique de l'est ne se sent obligé à cacher son identité chrétienne en dépit du fait que l'islam continue à être la religion de la majorité. Ainsi, il n'y a plus aucune nécessité d'avoir des zones de peuplement chrétiennes séparées... Ainsi, une coopération plus étroite entre l'Eglise sub-saharienne et l'Eglise d'Afrique du nord et du Moyen-Orient reste et restera toujours d'une importance primordiale pour la survie de la chrétienté des deux côtés. Le SCEAM est un instrument excellent pour une telle coopération".

AMERIQUE DU NORD. CARDINAL ROGER MICHAEL MAHONY, ARCHEVEQUE DE LOS ANGELES (ETATS-UNIS): "Tout en reconnaissant leur union avec Rome, les relations inter-ecclésiales devraient être encouragées, non seulement entre les Eglises *sui iuris* du Moyen-Orient, mais surtout dans la diaspora. En reconnaissant l'hémorragie de chrétiens qui quittent le Moyen-Orient pour l'Europe, l'Australie et les Amériques, nous avons recherché différentes façons de transformer l'émigration en nouvelles chances de soutien à ces chrétiens qui s'installent dans la diaspora... Le plus important défi que nous devons relever concernant nos immigrés, qu'ils s'agissent de catholiques moyen-orientaux ou de catholiques vietnamiens ayant fui leur pays pour le sud de la Californie, ou de Cubains qui ont quitté Cuba pour les côtes de Miami, n'est pas celui de les assister en vivant le mystère de la communion entre et parmi les différents chrétiens et les différentes Eglises chrétiennes. Le défi le plus important est de les aider à répondre à la grâce de porter témoignage à l'Evangile en pardonnant ces ennemis qui, assez souvent, constituent la raison principale de leur éloignement à leur patrie afin de trouver la paix et la justice sur nos côtes".

ASIE. MGR.ORLANDO B.QUEVEDO, OMI, ARCHEVEQUE DE COTABATO (PHILIPPINES), SECRETAIRE GENERAL DE LA FEDERATION DES CONFERENCES EPISCOPALES D'AFRIQUE: "Nous sommes un petit troupeau en Asie, moins de 3% des plus de trois milliards d'asiatiques. A la lumière du soupçon religieux naissant et de l'extrémisme qui parfois déborde dans la violence et la mort, nous pouvons être sûrement effrayés et timides. Mais nous sommes fortifiés et encouragés par les mots du Seigneur: Ne craint pas petit troupeau... Nous avons à faire face sérieusement aux défis pastoraux en Asie, tels que le phénomène de la migration qui est parfois appelé le nouvel esclavage, l'impact négatif de la

globalisation économique et culturelle, le problème du changement climatique, les problèmes de l'extrémisme religieux, de l'injustice et de la violence, de la liberté religieuse, et des problèmes de la biogénétique qui menacent la vie humaine dans le sein maternel et depuis la conception jusqu'à la mort naturelle".

EUROPE. CARDINAL PETER ERDO, ARCHEVEQUE DE ESZTERGOM-BUDAPEST (HONGRIE), PRESIDENT DE LA CONFERENCE EPISCOPALE, PRESIDENT DU CONSEIL DES CONFERENCES EPISCOPALES D'EUROPE: "L'Europe est débitrice du Moyen-Orient. Non seulement une multitude d'éléments fondamentaux de notre culture provient de cette région, mais également les premiers missionnaires de notre continent sont arrivés de cette région... En pensant au Moyen-Orient, nous européens, nous devons faire notre examen de conscience. Est-ce que le message de l'Évangile est encore vivant parmi nous, cette bonne nouvelle que nous avons reçue des apôtres? Ou est-ce que l'on ne voit plus dans notre vie cette lumière et cet enthousiasme qui proviennent de la foi en Christ? De nos jours, lorsque des réfugiés et des émigrants chrétiens arrivent en Europe en provenance des différents pays du Moyen-Orient, quelle est notre réaction? Sommes-nous assez attentifs aux causes qui contraignent des milliers, pour ne pas dire des millions, de chrétiens à laisser la terre où habitaient leurs ancêtres depuis presque deux mille ans? Est-ce vrai que notre comportement est responsable aussi de ce qui arrive? Nous sommes confrontés à un grand défi... Savons-nous exprimer d'une manière efficace notre soutien aux chrétiens du Moyen-Orient?.. Les chrétiens qui arrivent du Moyen-Orient frappent à la porte de nos cœurs et réveillent notre conscience chrétienne".

OCEANIE. MGR. JOHN ATCHERLEY DEW, ARCHEVEQUE DE WELLINGTON (NOUVELLE-ZELANDE), PRESIDENT DE LA FEDERATION DES CONFERENCES EPISCOPALES CATHOLIQUES D'OCEANIE: "En Australie, les deux plus grandes Eglises catholiques orientales sont les maronites et les melkites... De la même façon que ces Eglises catholiques d'Orient, il y a également les Eglises catholiques chaldéenne, syrienne, syro-malabare et copte. Les éparchies maronite, melkite et chaldéenne s'étendent jusqu'en Nouvelle-Zélande, offrant également des services pastoraux et liturgiques à leurs communautés. Le vaste Moyen-Orient est présent en Océanie à travers les migrants et les réfugiés qui ont construit leurs maisons dans la région: les zones de peuplement des juifs européens des premiers jours en Australie et en Nouvelle-Zélande, et aussi bien les réfugiés d'Allemagne des années 1930, et des survivants de la Shoah; les libanais, les palestiniens et les égyptiens; les irakiens, aussi bien chrétiens que musulmans, et encore plus récemment, les réfugiés kurdes en provenance d'Irak, d'Iran et de Turquie. Nos liens historiques sont profondément marqués par la guerre et la paix... Ces liens sont cimentés aujourd'hui à travers la présence de nombreux pèlerins d'Océanie qui visitent la Terre Sainte; à travers la nouvelle implantation de réfugiés, les programmes d'aide au développement de la part de Caritas Internationalis, la présence d'ordres religieux internationaux qui se consacrent au travail d'éducation ou le soutien aux lieux saints".

AMERIQUE LATINE. MGR.RAYMUNDO DAMASCENO ASSIS, ARCHEVEQUE DE APARECIDA (BRESIL), PRESIDENT DU CONSEIL EPISCOPAL LATINOAMERICAIN: "Dans nos pays latino-américains et des Caraïbes, nous avons de nombreux immigrés, de première et de deuxième génération, venant du Moyen-Orient, qui sont pour la plupart des chrétiens. Nombre d'entre eux sont entrés dans l'Eglise latine et il existe de petits groupes qui disposent de leurs propres éparchies. Nous souhaitons croître encore davantage dans la conscience de notre commune foi catholique et nous approcher plus encore d'une action missionnaire conjointe. En ce moment, nous promouvons dans toutes nos Eglises ce que l'on appelle la Mission continentale, fruit de la Conférence générale d'Aparecida. Pouvoir être unis dans ces efforts d'évangélisation serait un magnifique témoignage. Enfin, nous voulons partager avec vous la préoccupation pour le conflit israélo-palestinien. En cela aussi, nous sommes en communion avec le Saint-Père dans ses efforts visant à trouver une solution au conflit. Que soit rétablie la paix entre ces deux peuples sur la terre de Jésus!".

Ensuite, et avant la discussion libre à laquelle le Pape était présent, différents pères synodaux sont intervenus. Voici un extrait des discours de deux d'entre eux:

MGR.ELIAS CHACOUR, ARCHEVEQUE MELKITE D'AKKA (ISRAEL): " Au cours des vingt derniers siècles, nos chrétiens de Terre Sainte étaient comme des condamnés et des privilégiés devant partager l'oppression, la persécution et la souffrance avec le Christ... En tant qu'archevêque de la plus grande Eglise catholique de Terre Sainte, l'Eglise catholique melkite, je vous invite avec insistance et j'implore le Saint-Père d'accorder encore plus d'attention aux Pierres vivantes de la Terre Sainte... Nous sommes en Galilée depuis des temps immémoriaux. Maintenant nous sommes en Israël. Nous voulons demeurer là où nous sommes, nous avons plus besoin de votre amitié que de votre argent".

MGR.BOUTROS MARAYATI, ARCHEVEQUE ARMENIEN D'ALEP (SYRIE): "Si nous voulons que cette assemblée spéciale soit féconde, nous devons penser à une conférence spéciale pour chaque pays, ayant un aspect œcuménique dans le cadre de laquelle discuter des questions selon les situations locales. Indubitablement, les défis sont les mêmes, mais chaque pays a une situation... Au cours des cents dernières années, l'émigration ou la déportation violente ont continué à se vérifier en Orient... Peut-être attendons-nous le jour où le monde comme spectateur et les Eglises occidentales indifférentes observeront sans broncher la mort des chrétiens d'Orient? Malgré les crises et les difficultés qui se présentent à notre vie chrétienne et à nos relations œcuméniques, nous continuons à croire, espérant contre toute espérance".

TROISIEME CONGREGATION GENERALE

CITE DU VATICAN, 12 OCT 2010 (VIS). A 9 h s'est ouverte la troisième Congrégation générale du Synode, en présence du Pape et de 165 Pères synodaux. Le Président de la session était SB Ignace Youssef III Younan, Patriarche d'Antioche des Syriens (Liban) et chef du Synode de l'Eglise syro-catholique.

P.DAVID NEUHAUS, SJ, VICAIRE DU PATRIARCAT LATIN DE JERUSALEM POUR LA PASTORALE DES CATHOLIQUES DE LANGUE HEBRAÏQUE: "L'hébreu est également la langue de l'Eglise catholique au Moyen-Orient. Des centaines de catholiques israéliens expriment tous les aspects de leur vie en hébreu, inculquant leur foi au sein d'une société qui est définie par la tradition hébraïque... Aujourd'hui, le vicariat de langue hébraïque doit affronter un profond défi... à la recherche de voies pouvant servir de pont entre l'Eglise, parlant surtout l'arabe, et la société israélienne hébraïque, afin de promouvoir aussi bien l'enseignement du respect pour les peuples de l'Ancienne Alliance qu'une sensibilité au cri de justice et de paix pour les juifs et les Palestiniens. Ensemble, les catholiques parlant l'arabe et ceux parlant l'hébreu doivent témoigner et travailler en communion pour l'Eglise dans la terre où elle a vu le jour".

MGR.LOUIS SAKO, ARCHEVEQUE CHALDEEN DE KIRKUK (IRAK), ADMINISTRATEUR PATRIARCAL DE SULAIMANIYA: "L'exode mortel qui afflige nos Eglises ne pourra guère être évité. L'émigration est le plus grand défi qui menace notre présence. Les chiffres sont inquiétants. Les Eglises orientales, mais aussi l'Eglise universelle, doivent prendre leurs responsabilités et faire, avec la communauté internationale et les autorités locales, des choix communs qui respectent la dignité de la personne humaine. Des choix qui devront se baser sur l'égalité et la pleine citoyenneté, comportant des engagements de partenariat et de protection. La force d'un Etat doit se baser sur sa crédibilité dans l'application des lois au service des citoyens, sans discrimination entre majorité et minorité. Nous voulons vivre en paix et en liberté, et non pas survivre".

MGR.YOUSSEF BECHARA, ARCHEVEQUE MARONITE D'ANTELIAS (LIBAN): "Etant donné que la majorité écrasante des pays du Moyen-Orient est musulmane et refuse donc la laïcité, il serait préférable, pour notre synode, d'utiliser, à la place, le terme de citoyenneté ou d'état civique. Car c'est un terme qui est plus admis et comprend les mêmes réalités... Mais pour que la réalité de la citoyenneté soit admise, généralisée et intégrée au niveau des constitutions et surtout des mentalités, un double travail est requis: au niveau de la société populaire, les moyens de communication sociale peuvent être d'un grand secours. Car, il s'agit d'ancrer dans les masses les notions que comporte la citoyenneté, surtout l'égalité de tous et l'acceptation de la diversité religieuse et culturelle. Au niveau éducatif...la citoyenneté

peut être nourrie tout au long des années de formation. Un travail d'épuration s'impose au niveau des programmes pour en éliminer les discriminations. Ce double travail s'impose si on veut dépasser le niveau des élites pour qui la citoyenneté, le dialogue et même la liberté sont admis, pour pouvoir atteindre les masses qui peuvent être manipulées et verser dans tout genre d'extrémisme".

MGR.SALIM SAYEGH, VICAIRES DU PATRIARCAT LATIN DE JERUSALEM POUR LA JORDANIE: "Parmi les problèmes que rencontre l'Eglise au Moyen-Orient, il faudrait mentionner celui des sectes, qui provoquent une grande confusion doctrinale... Que faire pour garder le dépôt de la foi et limiter leur influence croissante?.. Les curés et les pasteurs d'âmes sont priés avec insistance, de visiter les familles et de prendre leur part de responsabilité pour expliquer, défendre, semer, vivre et aider à vivre la foi catholique. S'occuper sérieusement de la formation chrétienne des adultes... Sensibiliser les écoles catholiques à leur mission... Avoir le courage de réviser les livres de catéchisme pour qu'ils expriment clairement la foi et la doctrine de l'Eglise catholique".

MGR.VINCENT LANDEL, SCI, ARCHEVEQUE DE RABAT (MAROC), PRESIDENT DE LA CONFERENCE EPISCOPALE REGIONALE D'AFRIQUE SEPTENTRIONALE: "Notre responsabilité d'Eglise est d'aider ces chrétiens à accepter de rentrer, avec leurs amis musulmans...dans une humble attitude de confiance envers l'autre différent... Notre responsabilité d'Eglise est d'aider ces chrétiens de passage à mieux comprendre que l'on peut vivre sa foi chrétienne avec joie et passion, dans une société totalement musulmane. Cela les aidera à revenir dans leur pays avec un autre regard sur les musulmans qu'ils rencontreront, et à détruire des a priori qui risquent de pourrir le monde".

MGR.PAUL YOUSSEF MATAR, ARCHEVEQUE MARONITE DE BEYROUTH (LIBAN): "La responsabilité des puissances occidentales: celles-ci ont commis des injustices et des erreurs historiques à l'encontre du Moyen-Orient. Elles devraient aussi les réparer en levant ces injustices dont souffrent des peuples entiers, surtout le peuple palestinien. Les chrétiens de cette région qui étaient injustement identifiés à eux, bénéficieraient de ces réparations grâce à une cohésion avec leurs frères... La responsabilité des chrétiens occidentaux et du monde: solidaires de leurs frères du Moyen-Orient, les chrétiens occidentaux et du monde doivent connaître davantage leurs frères du Moyen-Orient pour être mieux solidaires de leurs causes. Ils doivent aussi exercer une pression sur l'opinion publique chez eux comme sur leurs gouvernants pour rétablir la justice dans les relations avec le Moyen-Orient et l'islam, et aider à libérer le monde du fondamentalisme et le conduire à la modération".

QUATRIEME CONGREGATION GENERALE

CITE DU VATICAN, 12 OCT 2010 (VIS). A 16 h 30', a débuté la quatrième Congrégation générale, consacrée à la poursuite des interventions des Pères synodaux (161 présents) sous la présidence de SB Ignace Yousef III Younan, Patriarche syrien d'Antioche. Le Saint-Père a assisté aux interventions finales, dont voici un échantillonnage de résumés:

SB GREGORIOS III LAHAM, BS, Patriarche melkite d'Antioche et Archevêque de Damas (Syrie). "La présence chrétienne dans le monde arabe est menacée par les cycles de guerres qui s'abattent sur cette région berceau du christianisme. La cause principale est le conflit israélo-palestinien. Les mouvements fondamentalistes, le mouvement Hamas, le Hezbollah sont les conséquences de ce conflit, avec les discordes internes, la lenteur dans le développement, la naissance de la haine, la perte d'espoir chez les jeunes qui sont 60 % de la population des pays arabes. Parmi les conséquences les plus dangereuses du conflit israélo-palestinien il y a l'émigration, qui fera de la société arabe une société monocolore, uniquement musulmane face à une société européenne dite chrétienne. Si cela arrivait, et que l'Orient est vidé de ses chrétiens, cela voudrait dire que toute occasion serait propice pour un nouveau choc des cultures, des civilisations et même des religions, un choc destructeur entre l'Orient arabe musulman et l'Occident chrétien".

LE CARDINAL JOHN PATRICK FOLEY, GRAND MAITRE DE L'ORDRE DU SAINT SEPULCRE. "Au moment où beaucoup, y compris le Saint-Siège, suggèrent une solution à la crise israélo-palestinienne avec deux états, plus le temps passe plus il devient difficile de trouver une telle solution, car la construction des colonies israéliennes, le contrôle israélien des infrastructures à Jérusalem Est et dans d'autres parties de la Cisjordanie, rendent encore plus difficile le développement d'un Etat palestinien viable et intégral. Lors du pèlerinage historique du Saint-Père en Terre Sainte de l'an dernier, j'ai eu l'occasion d'avoir de brèves conversations au plus haut niveau avec des leaders politiques de Jordanie, d'Israël et de Palestine. Tous ont parlé de la grande contribution à l'entente réciproque accomplie par les écoles catholiques dans ces trois régions. Depuis que les écoles catholiques sont ouvertes à tous, et non seulement aux catholiques et aux autres chrétiens, beaucoup de musulmans et même certains enfants juifs y sont scolarisés. Les effets sont visibles et sont une source d'inspiration. Le respect réciproque est engendré, et cela, nous l'espérons, mènera à la réconciliation, voire à l'amour réciproque".

B FOUAD TWAL, PATRIARCHE LATIN DE JERUSALEM. "L'Eglise Mère de Jérusalem...

est pour l'Eglise universelle la gardienne des lieux saints des patriarches, des prophètes, de Jésus-Christ, de Marie et des apôtres... Aimer la Terre Sainte est aussi la servir. Ne laissez pas votre Eglise Mère seule et isolée. Aidez-la par vos prières, votre amour et votre solidarité, évitant qu'elle ne devienne un grand musée à ciel ouvert. Se taire par peur devant la situation dramatique que vous connaissez serait

un péché d'omission. Par ailleurs, nous sommes très reconnaissants au Saint-Siège, aux évêques, aux prêtres et à tous les amis de Terre Sainte pour ce qu'ils font généreusement pour nous soutenir spirituellement et matériellement... La Communauté chrétienne de Terre Sainte (à peine 2% de la population) souffre de violence et d'instabilité. C'est une Eglise du Calvaire, qui a la grande responsabilité de perpétuer le message de paix et de réconciliation. Malgré des difficultés qui semblent insurmontables, nous croyons en Dieu, maître de l'histoire".

MGR.BASILE GEORGES CASMOUSSA, ARCHEVEQUE SYRIEN DE MOSSOUL (IRAK). "Au Moyen-Orient, nous sommes des minorités infimes, déjà considérablement ravagées.... Les Chrétiens perdent de plus en plus confiance dans leurs propres pays historiques. Les vagues de terrorisme, inspiré par des idéologies religieuses, qu'elles soient islamiques ou totalitaires, nient le principe même de la parité, au profit d'un négationnisme fondamental qui écrase les minorités, dont les chrétiens sont maillon le plus vulnérable. Il y a aussi une baisse alarmante des naissances

chez les chrétiens, face à une natalité toujours prospère chez les musulmans...mais aussi l'accusation injuste portée contre les chrétiens d'être des troupes louées ou menées par et pour l'Occident soi-disant chrétien, et ainsi considérés comme un corps parasite à la nation... Ce qui se passe en Iraq aujourd'hui, nous fait penser à ce qui s'est passé en Turquie durant la Première Guerre Mondiale. C'est alarmant!".

MGR.DIMITROS SALACHAS, EXARQUE APOSTOLIQUE POUR LES CATHOLIQUES DE RITE BYZANTIN EN GRECE. "Le code oriental énonce un principe général, selon lequel les fidèles des Eglises orientales, bien que confiés au soin pastoral d'un évêque ou d'un curé d'une autre Eglise sui iuris, y compris également l'Eglise latine, restent toutefois toujours inscrits dans leur propre Eglise, et sont tenus à observer partout dans le monde leur propre rite, compris comme un patrimoine liturgique, spirituel et disciplinaire propre.... Le législateur suprême a équipé l'Eglise catholique de deux normes canoniques, à savoir de deux codes - un pour l'Eglise latine et un pour les Eglises orientales... C'est pourquoi l'émigration crée de nouvelles urgentes nécessités pastorales qui requièrent toutefois une connaissance, même sommaire, de ces normes, à savoir que les évêques orientaux connaissent la législation latine et que les évêques latins connaissent la législation orientale. Le Concile Vatican II enseigne que, l'unité de la foi ainsi que l'unique constitution divine de l'Eglise universelle demeurant, les Eglises d'Orient et les Eglises d'Occident ont le droit et le devoir de s'organiser selon leurs propres disciplines, mieux adaptées aux biens des âmes de leurs propres fidèles".

P.JOSE RODRIGUEZ CARBALLO, OFM, MINISTRE GENERAL DE L'ORDRE DES FRERES MINEURS."Face au triste spectacle de tant de conflits en Terre Sainte et contre l'idée si répandue que les religions sont à la base de ces derniers, nous chrétiens sommes appelés à montrer au monde que les religions, vécues de manière

authentique, sont au service de la compréhension entre les différents, au service de la paix et qu'elles forgent des coeurs réconciliés et réconciliateurs. La réconciliation dans la région du Moyen-Orient passe par la rencontre des religions et, pour nous chrétiens, par le dialogue entre les différentes confessions chrétiennes... Dans le cadre de la nouvelle évangélisation, je fais quatre propositions:

-Elaboration d'un catéchisme unique pour l'ensemble des catholiques du Moyen-Orient;

-Des initiatives concrètes en vue d'une formation adaptée aux besoins de la nouvelle évangélisation et de la situation particulière du Moyen-Orient, de l'ensemble des agents pastoraux: prêtres, religieux et laïcs.

-En continuité avec l'Année paulinienne, que soit célébrée une année dédiée à saint Jean dans toutes les Eglises du Moyen-Orient et, si possible, avec les frères non catholiques.

-Renforcement des études bibliques, en particulier à travers trois Instituts bibliques déjà présents à Jérusalem: la Faculté de Sciences bibliques et archéologiques des Franciscains, l'Ecole biblique des Dominicains et l'Institut biblique des Jésuites.

En outre, je souhaite que, face à la constante diminution du nombre des chrétiens en Terre Sainte, provienne de ce synode une parole de réconfort destinée aux communautés chrétiennes et en particulier catholiques qui vivent en ces terres. Puisse le synode être une occasion propice pour renforcer avec force le dialogue oecuménique et inter-religieux".